

Cette réponse attendrit Gabrielle; elle pensa avec effroi aux jours de douleur réservés peut-être à cette naïve enfant, timide et craintive comme la biche des bois; mais elle assura le comte qu'elle était satisfaite de son choix et qu'elle serait toujours pleine de déférence et d'affection pour l'épouse de son père.

Gaspard de Mornieux avait fait nombre de demandes à Chambéry, mais aucune que la dernière n'avait été acceptée. Tous les parents soucieux du bonheur de leurs filles se hâtaient de refuser. On connaissait les emportements farouches du terrible châtelain, ses colères tyranniques, son ambition démesurée. Seul le comte de Lausac, ruiné par une fatale administration, espéra trouver un appui dans un gendre puissant, et père ambitieux plus que tendre, il accueillit la demande du seigneur de Gramont et lui accorda la main de sa fille.

— « Vous deviendrez comtesse, dit-il à Emma qui ignorait la réputation de Gaspard, vous aurez dans l'aimable fille de votre époux une charmante compagne; ma parole est donnée. Ce soir le seigneur de Gramont vous sera présenté à titre de fiancé, et demain vous partirez pour aller passer à Montmélian les trois mois qui précéderont votre mariage. »

Après ces mots, le comte de Lausac s'éloigna.

Emma pleura avec amertume; son frère Roger, son bien-aimé frère n'était pas là pour la consoler, la soutenir dans sa peine.

— Eh quoi! se disait-elle, me marier, quitter si jeune mon père, mon pays, pour donner ma main à un homme de l'âge de mon père; est-ce possible? Oh! que ne me laisse-t-on donner à Dieu ma vie et mon cœur!

Si Emma eût osé, elle serait allée se jeter aux pieds de son père, le suppliant de lui permettre d'entrer pour